



SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

Saison 2009-2010
Salle de musique
de L'heure bleue

Vivez l'émotion

Di 4 oct. **BRUNO GIURANNA** altiste
17 h **ROBERTO AROSIO** pianiste

Di 25 oct. **ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE
DES JEUNES – KAI BUMANN**
17 h **MARTIN FRUTIGER** hautboïste

Di 8 nov. **GRIGORY SOKOLOV** pianiste
20h15

Ve 13 nov. **ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE LAUSANNE**
20h15 **FABIO BIONDI** direction et violon soliste

Lu 14 déc. **QUATUOR GÉMEAUX**
20h15

Sa 9 janv. **SOL GABETTA** violoncelliste
20h15 **MIHAELA URSULEASA** pianiste

Di 24 janv. **PHILIPPE LAUBSCHER** organiste
17 h

Ve 19 fév. **ALEXANDRE THARAUD** pianiste
20h15

Lu 8 mars **ORCHESTRE DES HAUTES ÉCOLES
DE MUSIQUE GENÈVE-ZÜRICH**
20h15 **JESUS LOPEZ-COBOS**

Ve 19 mars **COLLEGIUM MUSICUM – MÄNNER-
STIMMEN BASEL – SIMON GAUDENZ**
20h15 **ANN-KATRIN NAIDU** contralto

Ma 27 avril **ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE**
20h15 **RENAUD CAPUÇON** violon

Dossier
de presse

Message du Comité de la Société de musique

Chers sociétaires et chers mélomanes,

Voici le programme général de la 117e saison. Comme d'habitude, votre comité s'est efforcé de maintenir un équilibre entre les formes et les genres, tout en veillant à la diversité des styles. « Pour l'auditeur de bonne foi, écrivait E. Buenzod, l'œuvre ne commence à compter que si, l'excitation tombée, il la sent continuer de vivre en lui ». Bien qu'elle soit le plus fugitif des arts, la musique laisse en nous, vous le savez, des traces certes immatérielles mais durables lorsque les interprètes nous communiquent directement leurs émotions. Nous souhaitons donc qu'il y ait autant d'occasions de les ressentir profondément que de soirées agendées au cours de ces prochains mois.

Les onze rendez-vous que nous vous proposons annoncent de riches heures. Commençons par citer les deux récitals de piano: l'un donné par un grand maître qui aime inscrire La Chaux-de-Fonds dans ses tournées, l'autre par un nouveau venu chez nous, considéré comme l'un des fleurons de la nouvelle génération.

La musique de chambre sera représentée par deux prestigieux duos et, dans l'intervalle, par un quatuor promis à un bel avenir.

Quant aux orchestres, de chambre ou symphoniques, ils apporteront dans leurs bagages la veine mélodique et la vivacité italiennes, la séduction de l'esprit français, la méditation et la fièvre allemandes et autrichiennes, les humeurs contrastées d'un compositeur soviétique à la fois honoré et remis à l'ordre par le régime...

N'oublions pas enfin le traditionnel concert d'orgue qui sera donné par Philippe Laubscher, titulaire de l'instrument.

Nous nous plaisons à répéter que nos hôtes relèvent unanimement, outre les qualités acoustiques de la Salle de musique, votre attention soutenue et votre accueil chaleureux.

Année après année, nous exprimons nos remerciements aux autorités et à nos partenaires. Leur aide nous est précieuse. Cela dit, la musique comporte deux sortes de notes : celles qui figurent sur les portées et celles qu'il faut régler! C'est affirmer combien votre présence est déterminante.

En nous réjouissant de vous retrouver dès le 4 octobre, nous vous prions de croire, chers sociétaires et chers mélomanes, à l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Au nom du comité de la Société de musique
Jean-Claude Bolliger

La Société de musique

La Société de Musique de La Chaux-de-Fonds est fondée le 18 janvier 1893. Son objectif est de doter la ville de concerts semblables à ceux qui se donnent dans les grandes villes avec le concours d'un orchestre professionnel et de solistes de valeur. Le premier concert a lieu au Temple indépendant le 11 février 1893. La Société engage par la suite des virtuoses toujours plus célèbres afin de concurrencer les sociétés locales et les artistes itinérants fort nombreux jusqu'en 1914. Les concerts connaissent un succès grandissant. Ils se déroulent au Temple indépendant, aujourd'hui Temple Farel, tandis que les récitals et les concerts de musique de chambre ont lieu au Théâtre. A partir de 1955, les concerts se déroulent à la Salle de musique. Depuis 1957, le nombre des concerts d'abonnement est fixé à douze par saison. De grands interprètes et des orchestres prestigieux défilent à la Salle de musique. Son orgue est inauguré le 20 janvier 1957. La Société invite ensuite régulièrement des organistes dont les récitals sont donnés sous forme de concerts gratuits le dimanche après-midi, à raison de un par saison. Aujourd'hui encore, la Société de Musique poursuit son activité ajoutant au répertoire classique des œuvres plus modernes.

Salle de musique, écrin révélant les bijoux de toutes les musiques



Contiguë au Théâtre et partageant foyer, hall et vestiaires, la **Salle de musique**, inaugurée en 1955, jouit d'une réputation internationale grâce à son exceptionnelle acoustique et à son orgue. Superbe écrin, elle révèle les bijoux de toutes les musiques: du classique au chœur, du brass band au gospel. Elle est le prolongement de l'instrument, de la voix, de l'émotion.

De grands noms y enregistrent, tels que les pianistes Claudio Arrau, Murray Perahia, Michel Dalberto, David Greilsammer, l'altiste Naboko Imai, le Trio Wanderer, le Beaux-Arts Trio, I Musici di Roma, le corniste Bruno Schneider, le violoniste Renaud Capuçon ou le violoncelliste Gautier Capuçon.

Avec ses 1'187 places, elle constitue un espace privilégié de rencontre entre le public et les artistes. La chaleur de ses boiseries, du noyer, crée une atmosphère d'harmonie et de tranquillité.

Source 1^{er} et 3^{ème} paragraphe : www.heurebleue.ch

La Chaux-de-Fonds et Le Locle inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de L'UNESCO depuis le 27 juin 2009

Dans les montagnes du Jura suisse, sur des terrains peu propices à l'agriculture, les villes voisines de La Chaux-de-Fonds et Le Locle illustrent un développement urbain original qui reflète les besoins d'organisation rationnelle de la production horlogère. Planifiées au début du XIXème siècle, après trois grands incendies, les villes sont entièrement destinées à cette production. Leurs tracés selon un schéma ouvert et en bandes parallèles, imbriquant l'habitat et les ateliers, correspondent aux besoins de la culture professionnelle horlogère qui remonte au XVIIème siècle mais se maintient encore aujourd'hui. Le site constitue un remarquable exemple de villes ordonnées par une activité mono-industrielle, bien conservées et toujours en activité. La planification urbaine des deux villes s'est adaptée au passage d'une production artisanale avec travail à domicile à une production manufacturière plus intégrée, avec les usines de la fin du XIXème et du XXème siècle. Quand il analyse la division du travail dans Le Capital, Karl Marx prend comme exemple l'industrie horlogère du Jura suisse et invente à propos de La Chaux-de-Fonds le terme de « ville-manufacture ».

La Liste du patrimoine mondial comporte 890 biens constituant le patrimoine culturel et naturel que le Comité du patrimoine mondial considère comme ayant une valeur universelle exceptionnelle.

Cette Liste comprend 689 biens culturels, 176 naturels et 25 mixtes répartis dans 148 Etats parties. Depuis avril 2009, 186 Etats parties ont ratifié la Convention du patrimoine mondial.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel à travers le monde considéré comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité. Cela fait l'objet d'un traité international intitulé **Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel**, adopté par l'UNESCO en 1972.

Source : <http://whc.unesco.org>

Concert n°1

Dimanche 4 octobre 2009 à 17h

Dans le cadre de la semaine artistique du Rotary-Club La Chaux-de-Fonds

Bruno Giuranna alto

Roberto Arosio piano

Benjamin Britten, *Lachrymae*

Franz Schubert, *Sonate Arpeggione*

Johannes Brahms, *Sonate op. 120 n°1*

Pour sa 16e semaine artistique, le Rotary-club La Chaux-de-Fonds a fait appel au célèbre altiste Bruno Giuranna. Membre fondateur de l'ensemble « I Musici », il accomplit une brillante carrière de soliste dans le monde entier.

Au programme: *Lachrymae* de Britten, qui fut créée en 1950 par l'illustre altiste William Primrose, le compositeur étant au piano; la *Sonate Arpeggione* de Schubert, jouée en général au violoncelle (il sera intéressant de l'entendre à l'alto); enfin, l'un des chefs-d'œuvre majeurs de Brahms, la *Sonate op. 120* pour clarinette, dans la transcription prévue pour alto et piano.

Une masterclass est organisée du 4 au 9 octobre. Renseignements sur www.rotary-masterclass.ch



Bruno Giuranna, alto

Né à Milan, Bruno Giuranna fait ses études musicales au conservatoire Santa Cecilia de Rome, où il obtient un diplôme de violon et d'alto. Il commence une carrière de soliste en 1954 en interprétant la *Musica da Concerto* pour alto et orchestre de Giorgio Federico Ghedini, en création mondiale, sous la direction d'Herbert von Karajan. Il se produit ensuite régulièrement avec les grands orchestres européens (Philharmonie de Berlin, Royal Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de la Scala de Milan...) sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Carlo Maria Giulini, Sir John Barbirolli, Riccardo Muti et Sergiu Celibidache. Professeur à la Hochschule der Künste de Berlin, International Chair à la Royal Academy of Music de Londres 1995-96 et professeur à la

Fondation « Walter Stauffer » de Crémone, Bruno Giuranna a également donné des masterclasses dans le monde entier. Régulièrement invité au festival de Marlboro dans le Vermont (Etats-Unis), il a en outre fait de nombreuses tournées en Europe, aux Etats-Unis et en Europe centrale, au cours desquelles il jouait aussi bien de l'alto que de la viole d'amour. Directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Padoue de 1983 à 1992, Bruno Giuranna est également l'un des membres fondateurs de l'ensemble de chambre I Musici. En 1988, il a présidé le jury du premier Concours international d'alto Bruno Giuranna au Brésil. Parmi ses nombreux enregistrements, on peut notamment citer la Symphonie concertante de Mozart avec Franco Gulli, Henryk Szeryng et Anne-Sophie Mutter, l'intégrale des concertos pour viole d'amour de Vivaldi, et les quatuors avec piano de Mozart avec le Beaux-Arts Trio. En 1990, l'enregistrement des trios à cordes de Beethoven, qu'il

a réalisé avec la violoniste Anne-Sophie Mutter et le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, a été sélectionné pour un Grammy Award. Bruno Giuranna a remporté le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros pour son intégrale des concertos de Boccherini.

Roberto Arosio, piano

Né à Monza (Italie) en 1969, Roberto Arosio obtient son diplôme du Conservatoire G. Verdi de Milan en 1990. La même année, il débute comme soliste avec l'Orchestra Sinfonica della Rai de Milan puis avec l'Orchestre "Milano Classica".

Roberto Arosio participe à de nombreux événements musicaux à travers l'Italie, la Corée, le Japon, l'Amérique Latine, l'Espagne, la Pologne et l'Allemagne. En tant que soliste, il remporte de nombreux Premiers Prix aussi bien Nationaux (Pistoia, Cremona, Monza, Acqui Terme, Rome...) qu'Internationaux (Portogruaro, Stresa, Biella...). Membre de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne de 1992 à 1996, il joue sous la direction de maîtres tels que Giulini, Prete, Rostropovitch, Ashkenazy... en Europe, en Russie et en Argentine.

Depuis 1994, Roberto Arosio est le pianiste officiel de l'Orchestra Sinfonica G. Verdi de Milan dirigé par Francis Alun.

Benjamin Britten, *Lachrimae*

Suite de six variations écrites pour l'altiste William Primrose, qui la créa au festival d'Aldeburgh en juin 1950. Le thème, qui est tiré d'un chant de John Dowland (« If my complaints could passions move »), n'apparaît que par bribes dans les cinq premières variations; la sixième variation le fait entendre dans son intégralité.

Franz Schubert, *Sonate Arpeggione, D. 821*

L'arpeggione, inventé par le luthier viennois Johann Georg Stauffer, tient du violon par sa forme et de la guitare par le nombre de ses cordes (six). Stauffer demanda à Schubert de composer une sonate pour le mettre en valeur, sonate qui fut créée à la fin de 1824 par Vincenz Schuster, avec Schubert au piano.

Œuvre de circonstance certes, mais pleine de charme, d'aisance et de nostalgie. On en publia diverses transcriptions, dont une pour alto.

Johannes Brahms, *Sonate op. 120 n°1*

Les deux sonates pour clarinette, qui datent de 1894, sont les dernières œuvres de musique de chambre de Brahms. Il les composa pour Richard Mühlfeld, le clarinetiste de l'Orchestre de Meiningen. La première de ces sonates est un pur chef-d'œuvre: souveraine maîtrise formelle bien entendu, mais aussi profondeur de l'expression, intensité du discours, refus de toute concession à la virtuosité. Brahms lui-même avait prévu une possible transcription pour alto.

Concert n°2

Dimanche 25 octobre à 17h

Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes

Direction **Kai Bumann**

Martin Frutiger, hautbois

Richard Strauss, *Concerto pour hautbois en ré majeur*

Dimitri Chostakovitch, *Symphonie n°10*

Etabli en 1945 dans notre pays, l'auteur du Chevalier à la rose y achève son Concerto pour hautbois et petit orchestre qui sera créé, l'année suivante, à la Tonhalle de Zurich. Selon la définition de G.A. Eckle, il se présente comme « un hommage à la musique pour instruments à vent de Mozart que Strauss ressuscite dans le langage de son époque ».

Tout autre est le climat de la Symphonie n°10 de Chostakovitch. Entre autres particularités, le colossal op. 93 cherche, dans son bref et implacable premier allegro, à broser un portrait de Staline (lequel venait de mourir) et glisse dans son allegretto les initiales musicales du compositeur (DSCH) selon la désignation allemande des tonalités.



Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes

Est-il besoin de relever l'engagement des jeunes instrumentistes et de leur chef dont les prestations font à chaque fois impression ?

L'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes est un orchestre de composition très particulière. De jeunes musiciennes et musiciens de 15 à 25 ans provenant de toute la Suisse se réunissent deux fois par an sous l'experte direction de Kai Bumann, chef de renommée internationale, afin de travailler un répertoire exigeant de musique orchestrale.

Les jeunes talents acquièrent ainsi l'expérience de l'orchestre. Le fait de jouer ensemble et le plurilinguisme créent des ponts entre les différentes cultures nationales.

L'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes et ses 100 musiciens relève encore et toujours le défi d'entraîner le public dans son sillage et d'enthousiasmer la presse lors des nombreux concerts de ses deux tournées annuelles à travers la Suisse.

Grâce au soutien financier de la Confédération, des Cantons, des fondations privées et de sa société de parrainage, les jeunes musiciens ont ainsi la possibilité de jouer au sein d'un orchestre bien encadré et ainsi d'amener une contribution à la culture en Suisse.

Richard Strauss, *Concerto pour hautbois en ré majeur*

L'œuvre est composée en Suisse, en automne 1945, et créée par l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dirigé par Volkmar Andreae, avec le hautboïste Marcel Saillet (26 février 1946). Dans ce concerto, ainsi d'ailleurs que dans toutes ses dernières œuvres, Strauss revient à une sorte de classicisme teinté d'inflexions baroques, ainsi qu'à une sérénité d'expression que l'on chercherait en vain dans ses poèmes symphoniques et dans la plupart de ses opéras (que l'on pense aux audaces d'« *Electra* »). Ce n'est donc pas la nouveauté qui fait l'intérêt de ce concerto, mais la constante inventivité et la prodigieuse maîtrise d'un compositeur arrivé au terme de sa longue carrière.

Dimitri Chostakovitch: Symphonie n°10, op. 93

La 10e symphonie de Chostakovitch est créée à Leningrad en décembre 1953, sous la direction d'Evgeni Mravinski, soit peu après la mort de Staline. Celui-ci est-il le sujet allusivement traité de la symphonie, comme le compositeur le dit dans ses "Mémoires" publiés après sa mort mais dont l'authenticité a été mise en doute? Les années ayant passé, cela importe peu. Quelle que soit la signification qu'on veut lui donner, la 10e symphonie est un chef-d'oeuvre, classique dans la structure de ses mouvements, mais d'une écriture très personnelle et très novatrice alors, faite de contrastes, de densité et d'une expressivité constante. On y entend de façon récurrente la fameuse "signature musicale" de Chostakovitch, le motif D-S-C-H (où S = Es d'où ré, mi bémol, do, si en notation allemande). Le monumental premier mouvement, d'une extrême tension dramatique, culmine sur des accords déchirants, avant qu'un rythme de valse n'apporte un éclairage un peu moins sombre. Le contraste est saisissant avec le deuxième mouvement, très court, sauvage, au rythme presque démoniaque. Le troisième mouvement procure une certaine détente, dans une atmosphère plus intime, avec, comme une idée fixe, le motif DSCH. Le dernier mouvement commence dans une angoisse qui rappelle le début de l'œuvre, mais qui fait place à une joie explosive, à l'exubérance d'une fête populaire, avec la réaffirmation du motif DSCH et une conclusion qui vire à l'ivresse frénétique.

Concert n°3

dimanche 8 novembre à 20h15

Grigory Sokolov pianiste

Franz Schubert, *Sonate en ré majeur D. 850*

Robert Schumann, *Sonate n°3 op.14* dite « Concert sans orchestre »
(version intégrale)

Ce concert coïncide avec l'inauguration du nouveau piano de concert Steinway acquis par la Société de musique, avec le soutien de la Loterie Romande.



Grigory Sokolov, pianiste

Né à Saint-Petersbourg, Grigory Sokolov entreprend l'étude du piano dès l'âge de cinq ans, suscitant l'attention du monde musical russe pour ses dons extraordinaires et précoces. À l'âge de sept ans, il est admis au Conservatoire de sa ville natale dans la classe de Leah Zelikman. En 1966, tout juste âgé de seize ans, Grigory Sokolov s'impose au monde musical comme étant l'un des

talents les plus intéressants et plus prometteurs de sa génération, en remportant le Premier Prix du Concours Tchaïkovski, à l'unanimité d'un jury présidé par Emil Guilels. La profondeur de son approche musicale, l'étendue de son répertoire (de Byrd à Schoenberg), le sérieux et l'originalité de ses intentions musicales ainsi que la précision dans ses réalisations, trouvent auprès du public et de la critique mondiale la plus haute reconnaissance. Il est invité régulièrement dans les plus importantes salles de concert en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Il a joué à Londres, Paris, Vienne, Berlin, Amsterdam, Munich, New York... et il a collaboré avec les orchestres les plus prestigieux, tels que les Philharmoniques de New York, de Londres, de Munich, et avec plus de 200 chefs d'orchestre comme Myung Whun Chung, Neeme Järvi, Herbert Blomstedt, Sakari Oramo, Valery Gergiev, Trevor Pinnock... Sokolov mène avec Melodya et aujourd'hui Opus 111 des enregistrements de ses concerts en live dont la critique ne cesse de faire l'éloge. Ainsi sont nés des enregistrements historiques de pièces de Bach, Beethoven, Chopin, Schubert, Brahms, Rachmaninov, Prokofiev. Au sujet de l'enregistrement de L'Art de la Fugue chez Opus 111, le critique Bill Newman décrit l'interprétation de Sokolov comme « habitée de hardiesse, de clarté et de brio rythmique (...) celle d'un pianiste fabuleux. ». Sa version des *Variations Diabelli* de Beethoven (Opus 111) est également saluée par la critique. Les interprétations de Grigory Sokolov exploitent toutes les couleurs de l'instrument, contrastent les moindres nuances de la partition. Son talent associe une personnalité volcanique à une incomparable stature musicale.

Franz Schubert, *Sonate en ré majeur D. 850*

Schubert a composé trois sonates en 1825. La première, en ut majeur, est restée inachevée pour des raisons que nous ignorons; la deuxième, en la mineur, d'une grande homogénéité stylistique, se distingue par son climat mélancolique et ses teintes assez sombres. La troisième, en ré majeur,

forme avec elles un contraste saisissant, dégageant un optimisme vivifiant, comme une sorte d'éclat vital nouveau. Dédiée à son ami le pianiste Karl Maria von Bocklet, elle fut composée en été, dans les Alpes salzbourgeoises, lors d'une tournée que Schubert avait entreprise avec le chanteur Johann Michael Vogl; l'influence des paysages alpestres n'est sans doute pas étrangère à l'élan et à la fraîcheur qui émanent de la sonate. Frappantes sont également la constante recherche rythmique dont témoignent ses quatre mouvements, et leur écriture quasi orchestrale. Cette sonate est l'une des plus brillantes de Schubert, et elle exige une grande virtuosité, ce que l'on a parfois attribué à l'influence du pianiste Carl Maria Bocklet à qui l'oeuvre fut dédiée lors de sa parution en 1826, mais il semble bien que Schubert ne soit devenu un proche de ce célèbre pianiste qu'en automne 1825; la verve, - la richesse de l'écriture et l'inépuisable variété de cette sonate sont bien de Schubert, comme le sont les dernières notes ponctuant un pianissimo onirique et mystérieux.

Robert Schumann, *Sonate n°3 op.14* dite « Concert sans orchestre » (version intégrale)

L'histoire de la 3e sonate de Schumann mérite d'être rapportée en quelques mots. Elle fut composée au printemps 1836, alors que Wieck venait d'interdire à sa fille Clara de revoir Schumann. Période tragique donc, que reflètent bien les sentiments qui parcourent l'oeuvre: désespoir, mais aussi révolte, rage, passion. Elle comptait à l'origine cinq mouvements, comprenant deux scherzos dont l'éditeur exigea le retrait quand la sonate parut à Vienne en septembre, sous le titre de "Concert sans orchestre". En 1853, pour une deuxième édition à Hambourg, Schumann réintroduisit le deuxième scherzo, intitulant alors l'oeuvre "Grande sonate". Ce n'est qu'en 1866 que Brahms édita le premier scherzo. Jusqu'à ces dernières années, la version initiale en cinq mouvements n'avait jamais été retenue par les pianistes. C'est donc une chance que nous avons de l'entendre ce soir dans son intégralité, d'autant plus qu'elle est très difficile, et par là pourrait rebuter de nombreux interprètes. Un allegro tempétueux, un scherzo très massif et orchestral, un andantino constitué d'une suite de quatre variations sur un thème de Clara Wieck aboutissant à une grande marche funèbre, un scherzo en mouvement perpétuel avec décalage rythmique, un finale enfin extrêmement rapide, tels sont les moments de cette sonate très admirée de Liszt, mais qui ne plut guère à Ignaz Moscheles, à qui elle était dédiée.

Concert n°4

Vendredi 13 novembre à 20h15

Orchestre de chambre de Lausanne

Direction et soliste: **Fabio Biondi**

Giovanni-Battista Sammartini, *Sinfonia en fa majeur*, JC 36
Antonio Vivaldi, *Concerto pour l'orchestre de Dresde*, RV 577
Antonio Vivaldi, *Sinfonia*, B 537
Pietro Nardini, *Presto*
Jean-Philippe Rameau, *Suite « Les Boréades »*

En collaboration avec Radio Suisse Romande - Espace 2.

Hôte régulier de nos concerts, l'Orchestre de chambre de Lausanne est, cette fois-ci, dirigé par Fabio Biondi qu'on entendra également en soliste. Fabio Biondi est spécialisé dans le répertoire des compositeurs baroques italiens et notamment dans celui de Vivaldi dont il a revisité l'œuvre et enregistré, en 1991, une version des Quatre Saisons. Il a créé en 1990 son propre orchestre qu'il dirige de son violon : l'ensemble baroque de l'Europa Galante, composé d'une douzaine de musiciens jouant sur instruments d'époque. C'est donc un programme essentiellement italien et baroque qu'il nous propose ici.



Fabio Biondi, violon et direction

Né à Palerme, Fabio Biondi étudie le violon avec Salvatore Cicero puis à Rome, avec Mauro Lo Guercio ; il y obtient un premier prix en 1981. Dès l'âge de douze ans, il donne des concerts comme soliste avec l'orchestre Symphonique de la R.A.I. Très vite, il s'intéresse au répertoire baroque, ce qui l'amène à se produire dans les principaux festivals baroques internationaux à la tête de son ensemble, Europa Galante, créé en 1989 : au Festival d'Ambronay où il a donné la première d'un oratorio d'Alessandro Scarlatti : *La Maddalena*, à celui d'Aix-les-Bains, de San Sebastian en Espagne où il est retourné en août 1995 pour plusieurs concerts consacrés à Locatelli et Sammartini, à celui du Costa Verde, ou encore à celui de Beaune, en France, où il a créé avec Europa Galante en juillet 1995, un oratorio d'Alessandro Scarlatti, *Humanita e Lucifero*

Fabio Biondi collabore également avec les plus grands théâtres : Le Théâtre de la Ville à Paris l'invite régulièrement.

Au cours de la saison 1997-1998, Fabio Biondi dirige et joue avec l'Orchestre de Chambre de Rotterdam et l'Orchestra de la Ciudad de Granada. Il effectue avec Europa Galante une tournée en Israël et au Japon pour la seconde année consécutive, ainsi qu'une tournée au Pays-Bas. En octobre 1997, Fabio Biondi effectue une tournée en Asie, avant de donner trois concerts en Australie.

Fabio Biondi a effectué plus de vingt enregistrements parmi lesquels les sonates de Giuseppe Tartini, de Dario Castello, des trios et quintettes de Luigi Boccherini, des *Concerti Grossi* de Pietro Locatelli et de Arcangelo Corelli, des oratorios d'Alessandro Scarlatti ou encore des opéras de Haendel, parmi lesquels *Porro*, interprété en première mondiale par Europa Galante. De ces expériences, il nourrit ses interprétations de la musique romantique (Schumann, Mendelssohn, Schubert...) ou de la musique contemporaine (Gian Francesco Malipiero)

Orchestre de chambre de Lausanne, OCL

L'Orchestre de Chambre de Lausanne a été créé en 1942 par le violoniste et chef d'orchestre Victor Desarzens. Chef titulaire pendant trente ans, il accorde une place importante à la musique contemporaine et dirige un grand nombre de créations.

L'OCL est dirigé, dès ses premières années, par les plus grands chefs de son temps - Otto Ackermann, Ernest Ansermet, Günter Wand, etc. - et par des compositeurs, tels que Paul Hindemith et Frank Martin. Après Armin Jordan, Lawrence Foster et Jesús López Cobos, Christian Zacharias est nommé directeur artistique et chef titulaire à partir de la saison 2000/2001. En janvier 2007, il reçoit la distinction Artiste de l'année par le MIDEM de Cannes.

L'effectif d'une quarantaine de musiciens permet d'aborder un répertoire couvrant près de quatre siècles de musique. Partenaire privilégié de l'Opéra de Lausanne, l'OCL joue en fosse pour la majorité de ses productions.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne donne environ 90 concerts par an à Lausanne (Salle Métropole, résidence de l'orchestre), en Suisse et à l'étranger. D'importantes tournées l'ont amené dans les salles prestigieuses des Etats-Unis, de l'Extrême-Orient (Japon), d'Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Uruguay) et d'Europe (Francfort, Wiesbaden, Vienne, Berlin, Zagreb, Paris où depuis 2001 l'OCL est invité chaque année au Théâtre des Champs-Élysées, Rome, Bruxelles, Londres où il a été l'invité des célèbres BBC Proms.

De nombreux festivals invitent l'OCL : La Roque d'Anthéron, Quincena Musical de San Sebastián, George Enescu à Bucarest, Festival d'Edinburgh, Festival de Zermatt, Festival de Rheingau, la Folle Journée de Nantes, la Folle journée de Tokyo, etc. Au cours de la saison 2008/2009, l'OCL jouera, entre autres, à Zermatt, Turin, Montreux, au Japon avec l'Opéra de Lausanne, Berne, Paris, St-Gall, La Roque d'Anthéron, San Sebastián.

La Radio Suisse Romande, partenaire de l'OCL depuis sa création, enregistre la majorité de ses activités. Elle assure à l'orchestre un rayonnement international par le biais de ses diffusions sur les ondes et sur internet. Tous les concerts de saison se retrouvent en écoute à la carte sur une page spéciale. Une première sur le site de la RSR-Espace 2 ! La RSR produit également quelques concerts, dont une tournée annuelle en Suisse Romande. La dernière a mené l'orchestre à Genève, La Chaux-de-Fonds, à Martigny à la Fondation Gianadda et à Fribourg.

L'OCL prend part à de nombreux projets originaux et interdisciplinaires, en collaboration avec des institutions telles que la Collection de l'Art Brut à Lausanne, la Cinémathèque Suisse, le Béjart Ballet Lausanne, etc. et propose régulièrement des activités pédagogiques pour la jeunesse. L'OCL est, en outre, le premier orchestre suisse à engager, tous les deux ans, un compositeur en résidence afin de soutenir la création contemporaine.

Sammartini, *Sinfonia en fa majeur, JC 36*

Giovanni-Battista Sammartini (1700-1775): *Sinfonia en fa majeur, JC 36* Milanais, Sammartini a été le maître de Gluck; il a encouragé et conseillé des musiciens comme Jean-Christophe Bach, Boccherini ou Mozart. Il a énormément composé, mais c'est à ses symphonies qu'il doit sa renommée. Certains musicologues lui ont attribué l'invention de cette forme alors nouvelle, issue de la « *sinfonia* » d'ouverture des opéras. On a conservé de Sammartini 68 symphonies, presque toutes en trois mouvements (vif - lent - vif).

Antonio Vivaldi, *Concerto pour l'Orchestre de Dresde, RV 577 et Sinfonia, B 537*

On doit à Vivaldi environ 480 concertos. Il a eu l'occasion de rencontrer nombre de personnalités, de passage à Venise, ou lors de ses propres séjours à l'étranger. C'est ainsi qu'il dédia un concerto au Prince-Electeur de Saxe (RV 576), un autre à l'Orchestre de Dresde (RV 577), que nous entendrons, pour violon, hautbois soliste, deux hautbois, deux flûtes à bec, basson et orchestre. Vivaldi composa également 14 « *Sinfonia* » (en plus de ses ouvertures d'opéras), qui sont en fait des concertos.

Pietro Nardini, *Presto*

Nardini est né à Livourne, où il a fait l'essentiel de sa carrière, à part quelques séjours à l'étranger. Il aurait été élève de Tartini. On lui doit entre autres des concertos, des sonates, six quatuors à cordes, et des solos pour violon et basse.

Jean-Philippe Rameau, *Suite « Les Boréades »*

« *Les Boréades* » est le dernier opéra de Rameau, qui mourut pendant les répétitions (1764). L'opéra ne fut pas joué, et ne fut donné en version de concert qu'en 1975, et en version scénique qu'en 1982, à Aix-en-Provence. On a alors remarqué les audaces de cette musique, son « modernisme »: en parfaite connaissance de la musique de son temps, Rameau avait renouvelé son langage d'étonnante façon.

Concert n°5

Lundi 14 décembre à 20h15

Quatuor Gémeaux

Joseph Haydn, *Quatuor op. 33 n°2*
Giörgy Kurtág, *Officium breve*, op. 26
Antonín Dvořák, *Quatuor n°13*, op. 106

Enregistrement Radio Suisse Romande - Espace 2
En collaboration avec le Pour-cent culturel Migros.



Après avoir remporté en 2008 le troisième prix ainsi que le très convoité prix du public du 57e Concours international de l'ARD à Munich, en 2006 le premier prix du Concours de la Basler Orchester Gesellschaft et l'année suivante les Concours de musique de chambre du Pour-Cent Culturel Migros et le prix Mozart de la ville de Lucerne, le Quatuor Gémeaux se fait rapidement connaître en Suisse et à l'étranger. L'ensemble, basé à Bâle, conquiert rapidement le cœur de ses auditeurs par son jeu souverain et par la

profondeur de ses interprétations. Plusieurs scènes importantes de Suisse et d'Europe l'invitent à se produire en récital. Le Quatuor Gémeaux a ainsi déjà donné plusieurs concerts au KKL de Lucerne, s'est produit à Milan dans le cadre du Cycle Beethoven de la Società del Quartetto di Milano ou encore en Allemagne au Wissenschaftskolleg de Berlin avec Walter Levin, pour une lecture-récital autour du quatuor de Witold Lutoslawski.

Les Gémeaux sont aussi les hôtes de festivals réputés comme le Lucerne Festival, les Schubertiades de Schwarzenberg, le Mozartfest de Würzburg, la Bachwoche d'Andelfingen ou encore les Osnabrücker Kammermusiktagen. Ils enregistrent régulièrement en Suisse et en Allemagne pour les radios et télévisions DRS2, RTSI, Radio Berlin-Brandenburg, SWR 2, Bayerische Rundfunk, WDR, ... Parallèlement à ses activités de concerts, le Quatuor Gémeaux se perfectionne auprès de musiciens de renom comme le Quatuor Artemis, Eberhard Feltz, Hariolf Schlichtig ou Andrés Schiff et bénéficie, grâce au programme de formation professionnelle ProQuartet-CEMC (Paris), de l'enseignement régulier de Rainer Schmidt du Quatuor Hagen. Les Gémeaux ont la chance de jouer en quintette avec des musiciens tels que Jens-Peter Mainz, Christian Poltera, Bruno Giuranna, Stewart Eaton (Quatuor Aurnyn) ou encore Petr Holman (Quatuor Zemlinsky).

Joseph Haydn, *Quatuor op. 33 n°2*

Les six quatuors de l'opus 33 ont été composés en 1781. Une édition tardive les dit « dédiés au Grand-Duc de Russie » (le futur tsar Paul 1er), d'où leur surnom de « quatuors russes ». Ils sont relativement concis, et d'un ton assez léger, mais, a écrit un critique, « leur simplicité de surface cache le plus souvent une grande complexité interne ». Le quatuor n°2 est appelé parfois « La

Plaisanterie », à cause de la fin du dernier mouvement: des silences interrompent le thème, silences que l'auditeur est invité à combler mentalement.

György Kurtág, « *Officium breve* », op. 26

Kurtág a étudié à l'Académie Franz Liszt de Budapest, puis à Paris avec Darius Milhaud et Olivier Messiaen. Très marqué par Bartok dans sa jeunesse, puis par l'Ecole de Vienne (Schönberg et Webern principalement), il suit ensuite les divers chemins des compositeurs post-modernes, créant un langage très personnel qui puise aux sources les plus variées (par exemple le contrepoint de la Renaissance ou de Bach, ou l'art pianistique de Liszt), et élaborant ses œuvres avec un souci minutieux de la perfection. Son « *Officium breve* », à la mémoire d'Endre Szervansky, est une courte pièce terminée en 1989.

Antonín Dvořák, *Quatuor n°13*, op. 106

Composé à Prague en 1895, ce quatuor a été créé le 9 octobre 1896. Ses quatre mouvements s'inscrivent dans un schéma classique. Mais tout est dans le style de Dvorak (homme de paix, optimiste et dénué d'angoisses) une richesse mélodique extraordinaire, un langage très élaboré mais visant au charme et à la séduction. On remarquera entre autre la sublime beauté du deuxième mouvement.

Concert n°6 Samedi 9 janvier à 20h15

Sol Gabetta, violoncelle
Mihaela Ursuleasa, piano

Ludwig van Beethoven, *Sonate, n°5*, op. 102 n°2 en ré majeur
Dimitri Chostakovitch, *Sonate en ré mineur* op. 40
César Franck, *Sonate en la majeur*

Les deux brillantes interprètes de ce jour furent déjà nos hôtes individuellement. Les voici réunies dans trois œuvres qui sont, chacune à leur époque, des pages marquantes de la musique de chambre.

La dernière des Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven a tardé à être comprise. Offrant une étonnante concentration de pensée et une expression assez rugueuse, elle touche au sublime dans son second mouvement et s'achève par un allegro fugato multipliant les combinaisons. De coupe classique et toute en contrastes, la Sonate de Chostakovitch a été révisée à diverses reprises. On y trouve aussi bien des élans lyriques que des échos de danses populaires. Quant à l'admirable Sonate de Franck, il s'agit d'une transcription de celle pour violon et piano.



Sol Gabetta, violoncelle

Née en 1981 à Cordoba en Argentine, elle étudie le violoncelle de 1992 à 1994 à l'école supérieure de musique Reina Sofia à Madrid, puis à l'Académie de musique de Bâle auprès d'Ivan Monighetti, et à la Haute école de musique Hanns Eisler de Berlin auprès de David Geringas. Après avoir remporté son premier concours en Argentine à l'âge de dix ans, elle reçoit le prix de la Radio Suisse Romande de Genève, le prix Natalia Gutmann d'interprétation du concours Tchaïkovski de Moscou, le prix du concours ARD de Munich et en 2004 celui du Credit Suisse Young Artist Award.

Elle joue en soliste avec les orchestres nationaux de Radio France et de la BBC, les orchestres de chambre de Munich, Bâle et Londres, les orchestres philharmoniques de Buenos Aires, Vienne et Rotterdam, les orchestres symphoniques de Prague, Aachen, St-Petersbourg, Bilbao et Bern, sous la direction de Christoph Poppen, Joseph Pons, Christopher Hoogwood, Valery Gergiev, Christopher Warren Green, Andrei Boreyko, Gilbert Varga, Markus Bosch et John Storgårds. Depuis 2001, elle participe régulièrement au festival de Lucerne, au festival « Les muséiques » de Gidon Kremer à Bâle et au festival Musikverein de Vienne. Elle joue régulièrement en Europe et au Japon.

Elle enregistre en 2006 chez SNC les *Variations Rococo* de Tchaïkovski et des œuvres de Saint-Saëns. Un enregistrement des concertos pour violoncelle de Vivaldi est sorti chez Sony en janvier 2008. Depuis 2005, elle enseigne à l'académie de musique de Bâle. Elle joue un violoncelle Giovanni Battista Guadagnini de 1759.



Mihaela Ursuleasa, piano

Née à Brasov (Roumanie), la pianiste alors adolescente, remporte le deuxième prix du Concours international de piano de Senigallia (Italie). Sur les conseils de Claudio Abbado, elle étudie avec le professeur Heinz Medjimorec au Conservatoire de Vienne, où elle obtient son diplôme avec mention en 1999. En 1995, âgée de 16 ans, elle remporte le prestigieux Concours Clara Haskil et joue par la suite avec les plus grands. On se souvient, par exemple, de son interprétation du concerto pour piano n°3 de Beethoven avec Claudio Abbado à Vienne.

Alliant un jeu vif, une technique tout en finesse et un énorme talent lyrique, Mihaela Ursuleasa est une des meilleures pianistes de sa génération. Un critique musical a qualifié du reste son interprétation du concerto de Grieg à l'occasion de ses débuts avec le Bournemouth Symphony Orchestra (2003) avec ces mots « *une propension à une virtuosité énergique néanmoins contrôlée par une maîtrise technique clairement affichée* ».

La pianiste joue avec les meilleures phalanges, les chefs les plus importants, comme Kurt Sanderling, Sir Colin Davis ou Paavo Järvi avec qui elle a fait sa première tournée allemande (avec la Deutsche Kammerphilharmonie). Elle se produit avec des artistes comme Angela Gheorghiu qu'elle a récemment accompagnée dans une soirée de Lieders.

Ludwig van Beethoven, *Sonate, n°5, op. 102 n°2 en ré majeur*

La 5ème (et dernière) sonate pour violoncelle et piano, dédiée à la comtesse Marie Erddy, fut composée en 1815 et éditée deux ans plus tard. Elle fut très remarquée par les contemporains, surtout à cause de la fugue qui conclut le dernier mouvement (l'écriture contrapuntique deviendra une véritable passion pour Beethoven dans la dernière partie de sa vie).

Ajoutons qu'à la fin du XVIIIème siècle le violoncelle était encore considéré comme un instrument d'accompagnement: les sonates de Beethoven sont parmi les premières œuvres importantes consacrées à cet instrument.

Dimitri Chostakovitch: *Sonate en ré mineur op. 40*

L'œuvre est composée à la demande de Viktor Kubatski, qui la créa à Leningrad en décembre 1934 avec Chostakovitch au piano. Celui-ci se ressent encore de quelques influences, non sans pourtant un certain esprit frondeur. Mais l'intense méditation du mouvement lent annonce le style sombre qui sera celui de la période de guerre.

César Franck: *Sonate en la majeur*

Il s'agit d'une transcription de la célèbre Sonate pour violon et piano, composée en 1886 et dédiée à Eugène Ysaye, qui l'imposa rapidement à travers le monde. Chef-d'œuvre incontesté de la musique de chambre française, elle marque une étape importante dans l'évolution de la sonate, par sa densité et le renouvellement considérable de l'écriture.

Concert hors abonnement Dimanche 24 janvier à 17h

Philippe Laubscher organiste

Daquin, *Noël*

Bach, *Prélude et fugue BWV 547*

Mendelssohn, *Sonate n°2, op. 65*

Eben, *Moto ostinato*

Franck, *3e choral*

Widor, *Allegro vivace de la 5e Symphonie*

Le titulaire des grandes orgues de la Salle de Musique nous propose cette saison un récital d'œuvres représentatives écrites pour le roi des instruments. Il y a cinquante ans, Philippe Laubscher se produisait pour la première fois en audition publique dans cette salle. Pour ce jubilé, il nous propose un florilège d'œuvres choisies et variées de compositeurs baroques, romantiques et modernes, permettant de mettre en valeur les multiples qualités sonores de notre bel instrument. Un programme tous publics, attrayant, répondant parfaitement aux ambitions des



traditionnels concerts d'orgue gratuits soutenus par L'heure bleue et la ville de La Chaux-de-Fonds.

Après une formation d'ingénieur électricien, Philippe Laubscher entreprend des études de piano et d'orgue au conservatoire de La Chaux-de-Fonds (classe d'André Luy) puis au conservatoire de Genève dans la classe du maître français Jean-Jacques Grunenwald, études couronnées en 1964 par un "Premier Prix de virtuosité d'orgue". Il se perfectionne en suivant les cours magistraux de J. Reinberger, M. Schneider, D. Roth, L.F. Tagliavini et M.-Cl. Alain. Il est nommé en 1964, sur concours, organiste titulaire du grand orgue de l'Eglise française de Berne, haut lieu de l'activité musicale de la capitale, poste qu'il occupera jusqu'en 2000. Il enseigne, durant la même période, l'orgue au conservatoire de La Chaux-de-Fonds et est titulaire du grand orgue de la Salle de Musique de cette ville. De 1968 à l'an 2000 il enseigne également la pratique de son instrument à la Haute Ecole de Musique de Berne. En plus de son activité de concertiste qui l'a conduit dans toute l'Europe, il collabore régulièrement avec le Berner Symphonie Orchester et les principales associations chorales de cette ville. Il est également Inspecteur général des grandes orgues du "Kultur Casino Bern", salle de concert de cette ville. La commission de musique du canton de Berne lui décerne en 1984 un prix de reconnaissance. Son intérêt pour l'organologie l'a amené à participer, en qualité d'expert, à la construction de nombreux instruments neufs dont celui de la grande salle de concerts (Salle blanche) du nouveau centre culturel de Lucerne conçu par l'architecte français Jean Nouvel. Il est en outre actif dans de nombreuses organisations culturelles suisses.

Concert n°7 Vendredi 19 février à 20h15

Alexandre Tharaud, pianiste

Franz Schubert, *Moments Musicaux*

Franz Schubert, *Ouverture de Rosamunde D.797 (transcription de Alexandre Tharaud)*

Domenico Scarlatti, *10 Sonates*

Sonate K64 en ré mineur
Sonate K9 en ré mineur
Sonate K72 en ut majeur
Sonate K132 en ut majeur
Sonate K29 en ré mineur
Sonate K380 en mi majeur
Sonate K3 en la mineur
Sonate K514 en ut majeur
Sonate K481 en fa mineur
Sonate K141 en ré mineur



Pianiste français né à Paris en 1968, **Alexandre Tharaud** débute le piano à l'âge de cinq ans. Il reçoit plusieurs prix lors de concours internationaux et sa carrière se développe rapidement en Europe puis en Amérique du nord et au Japon. Il accorde une place importante à la musique de chambre qu'il pratique avec le violoniste Pierre Amoyal, les flûtistes Philippe Bernold et Patrick Gallois, les clarinettes Michel Portal et Michel Lethiec, le violoncelliste Jean-Guihen Queyras.

Alexandre se produit en récital dans le monde entier : Teatro Colón de Buenos Aires, Théâtre des Champs-Élysées, Arsenal de Metz, Philharmonie de Cologne, Philharmonie d'Essen, South Bank de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Kennedy Center de Washington, Casino de Bern, Cité de la Musique, Philharmonie de Cracovie, Hoam Art Hall de Séoul, Hyogo Performing Arts Center, Oji Hall et Suntory Hall de Tokyo. Il est également accueilli par les plus grands festivals, des PROMS de Londres à La Roque d'Anthéron, et du Festival du Schleswig-Holstein aux Nuits de décembre de Moscou.

Alexandre est le soliste des grands orchestres français (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre National de Lille, Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique de Nice, Orchestre National de Lyon) et étrangers (Taiwan National Symphony Orchestra, Singapore Symphony Orchestra, Japan Philharmonic Orchestra, Tokyo Metropolitan Orchestra, Sinfonia Varsovia, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Netherlands Chamber Orchestra, Estonian National Symphony Orchestra, Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken) sous la direction de Yutaka Sado, Jean Fournet, Georges Prêtre, Stéphane Denève, Klaus Peter Flor, Jean-Jacques Kantorow, Marc Minkowski, Matthias Pintscher.

Dédicataire de nombreuses œuvres, il crée le cycle *Outre-Mémoire* de Thierry Pécou ainsi que son concerto, *L'Oiseau Innumérable*. Son récital Hommages à Rameau, faisant alterner les mouvements de la *Suite en La* du compositeur baroque avec les hommages de compositeurs vivants (Mantovani, Connesson, Pécou, Campo, Maratka, Escaich), a fait le tour de l'Europe depuis sa création au festival 'Octobre en Normandie' en octobre 2001. Il est suivi de « Hommage à Couperin » qui réunit les hommages de Gagneux, Pesson, Mâche, Lenot et Hersant, créé à Paris au Théâtre de la Ville en mai 2008.

Les Sonates de Domenico Scarlatti

Compositeur italien ayant vécu près de 40 ans dans la péninsule ibérique, Domenico Scarlatti (1685-1757) a marqué l'histoire de la musique en développant une technique, un style et une forme qui ont révolutionné l'art du clavier.

Fils d'Alessandro Scarlatti, Domenico avait cependant commencé sa carrière en suivant les traces de son père, considéré de son vivant comme le premier maître de l'art lyrique italien. Attaché au service de la Princesse de Pologne pendant son séjour à Rome de 1709 à 1714, le fils composa une douzaine d'opéras et plusieurs cantates, sérénades et autres œuvres vocales de circonstances.

Maître de chapelle à Saint-Pierre de Rome de 1714 à 1719, il eut à écrire dans ce contexte des œuvres religieuses (*Miserere*, *Stabat Mater*, messes, etc.). Mais sa véritable passion était le clavecin et, en 1719, il accepta un poste à la cour de Lisbonne qui devait lui donner le loisir de s'y consacrer. Maître de musique de l'infante Maria Barbara, il l'a suivie à Madrid en 1729 lorsqu'elle épousa le roi d'Espagne. C'est là que Scarlatti passa le reste de ses jours à composer ce monumental corpus de quelques 555 «sonates» qui fait encore aujourd'hui sa renommée.

Ni prélude, ni toccata, ni mouvement de suite ou de sonate dans le sens classique du terme, la plupart de ces pièces appartiennent à un genre particulier, de forme binaire (deux sections avec reprises) et relativement court (variant d'à peine une à tout au plus sept minutes), dans lequel Scarlatti fut l'un des rares à se cantonner et à pouvoir s'y épanouir sans contraintes. Dans ce genre miniature, le claveciniste s'est développé un style personnel caractéristique, alliant de manière géniale une originalité rythmique et harmonique défiant les conventions de l'époque à une invention mélodique rayonnante, d'un lyrisme et d'une poésie toute méditerranéenne souvent empreinte de l'art populaire espagnol. Ces pièces ont été qualifiées de sonates, mais l'auteur se

contentait de les appeler «exercices» comme en témoigne le titre du seul recueil à avoir été publié de son vivant, *Essercizi per gravicembalo*.

Paru en 1739, relativement tard dans la carrière du compositeur, ce recueil ne comporte pourtant que 30 pièces, à peine cinq pour cent de son immense production; il forme probablement une anthologie de ce que Scarlatti lui-même considérait comme ses meilleures œuvres. La préface témoigne d'un esprit vif, direct et enjoué, à l'image de sa musique: «Lecteur, que tu sois dilettante ou professeur, ne cherche pas dans ces compositions une profonde érudition, mais plutôt un jeu ingénieux avec l'art, qui te familiarisera avec la maîtrise du clavecin. [...] Peut-être te seront-elles agréables; je serais alors d'autant plus heureux d'obéir à d'autres ordres de te plaire dans un style plus facile et plus varié. Montre-toi plus humain que critique, et ton plaisir n'en sera que plus grand. Sois heureux.» Mais Scarlatti ne devait plus rien publier par la suite. Il n'y a d'ailleurs, de ces 30 pièces comme de toutes les autres, aucun manuscrit de sa main.

L'essentiel de ce vaste corpus fut cependant soigneusement compilé par des copistes et richement reliés en deux collections de quinze volumes, probablement à la demande de la reine Maria Barbara. Ils sont aujourd'hui conservés à Venise et à Parme. Quelques anthologies furent publiées au XIXe siècle, mais le catalogue complet n'a été finalisé que dans les années 1950 par le claveciniste Ralph Kirkpatrick (d'où la numérotation précédée d'un K). L'ordre ne correspond pas nécessairement à la chronologie de la composition qui, par manque d'information, est en très grande partie impossible à reconstituer. Kirkpatrick a donc placé les 30 pièces publiées du vivant du compositeur au début de son catalogue (K. 1 à K. 30) et classé les autres en proposant certains couplages de même tonalité, deux par deux ou même trois par trois, comme le suggérait certains détails des manuscrits de Venise et de Parme pour plus des deux tiers du corpus. Par exemple, les copistes ont indiqué que certaines sonates devaient être «enchaînées rapidement» ou encore qu'elles avaient été «copiées dans l'ordre inverse de celui prévu par le compositeur».

Encore aujourd'hui, les «sonates» de Scarlatti ne cessent de stupéfier par leur caractère à la fois sensuel et flamboyant.

© 2002 Guy Marchand pour *Traçantes*, le service de recherche, de rédaction et de traduction de la Société québécoise de recherche en musique.

Franz Schubert, *Rosamunde*

Schubert a 26 ans, il vient de terminer son cycle de Lieder *La belle meunière*. Josef Kupelwieser (directeur général du Théâtre de la cour de Vienne. Il est le librettiste du *Fierrabras* que vient de composer Schubert) lui passe commande d'une musique de scène en vue d'une soirée dont la vedette est l'une de ses protégées (Mademoiselle Neumann, actrice au Théâtre An der Wien). Le texte, *Rosamunde, princesse de Chypre*, est écrit par Helmina von Chézy, librettiste d'*Euryanthe* de Weber, qui reconnaît plus tard la faible valeur de son texte : « *La magnifique musique de Schubert fut acceptée et couronnée d'un brillant succès cependant que le poème n'était pas en situation* ».

Composé en 1823, ce « Grand drame romantique en quatre actes » comporte dix parties (dont quatre avec voix) pour soprano, chœur et orchestre, auxquelles Schubert adjoint une Ouverture (selon Moritz von Schwind, ce serait l'Ouverture d'*Alfonso et Estrella* ; pour le musicologue Alfred Einstein, ce serait celle de *La harpe enchantée*) au lendemain de la première.

Lorsqu'il compose cette musique de scène,, Schubert est déjà l'auteur d'une quinzaine (parmi les dernières : *La Harpe enchantée* en 1820, *Alfonso et Estrella* en 1822, *Les Conjurés* et *Fierrabras* en 1823.) d'œuvres scéniques, qui ne remportent guère de succès. La réaction encourageante du public lors des deux représentations de *Rosamunde* est inespérée et lui redonne confiance.

La pièce est tombée dans l'oubli mais la musique, en particulier celle de l'ouverture et du troisième entracte, reste une des plus populaires du compositeur et est régulièrement présente au répertoire des grands orchestres. *Rosamunde* a également inspiré le compositeur dans son Quatuor à cordes n°13 D 804.

Franz Schubert, *Six Moments musicaux D.780*

L'implication créative de Schubert dans l'écriture du lied l'entraîne à interagir avec d'autres formes compositionnelles. C'est dans cet esprit qu'il faut apercevoir l'apparition de pièces courtes pour piano comme les *Impromptus*, *Kavierstücke*, *Moments musicaux*. Du point de vue historique, Schubert n'est pas le premier à composer sur ce genre mais il lui donnera parmi ses plus belles pages.

Les six moments musicaux de Schubert - *Moderato n°1 en ut mineur*, *Andantino n°2 en fa mineur*, *Allegro moderato n°3 en fa mineur*, *Moderato n°4 en ut dièse mineur*, *Allegro Vivace n°5 en fa mineur*, *Plainte d'un troubadour n°6 en la bémol majeur* - sont des pièces brèves pour piano dont l'interprétation requiert un peu moins de trente minutes. Leur élaboration comporte de nombreux points énigmatiques, mais on sait que leurs créations s'échelonnent entre 1823, date de la parution de *l'allegro moderato*, et 1827, date de l'édition de ces six moments musicaux. Ce dernier a été également publié séparément en 1824. *L'allegro moderato*, appelé communément « l'air russe » est la plus célèbre des six pièces. Malgré un plan assez distinct et formel, sa conception ne respecte plus une architecture rigoureuse, ce qui contribue à laisser libre arbitre à l'imagination harmonique et mélodique du musicien. Cette petite pièce exprime des moments psychologiques par l'alternance d'instant vifs et rythmés très contrastés, qui aboutit finalement une souplesse formelle, à travers un décor en continu mouvement.

Concert n°8 Lundi 8 mars à 20h15

Orchestre des Hautes Ecoles de Musique Genève-Zurich Direction **Jesus Lopez-Cobos**

Anton Bruckner, *Symphonie n°8*

Enregistrement Radio Suisse Romande - Espace 2

Une seule œuvre au programme, monumentale par l'effectif qu'elle exige et par sa durée (80 minutes). Cette cathédrale sonore d'une haute spiritualité s'imposa parfois difficilement. L'intense émotion et la solide architecture qui s'en dégagent en font à tous égards l'un des sommets symphoniques de la fin du 19e siècle. Le concert marque du même coup le retour chez nous d'un excellent chef, comme il reflète le haut niveau artistique atteint par les HEM actuelles.

La 8ème Symphonie de Bruckner est composée en 1884 et 1885, puis profondément remaniée en 1890. Créée à Vienne en décembre 1892, elle obtient un succès considérable. Donner ici une idée de son contenu, même succinctement, est évidemment impossible. Signalons seulement la coda du dernier mouvement, qui, en un travail contrapuntique extraordinaire, reprend les principaux thèmes de toute la symphonie: magnifique exemple du souci constant et minutieux de la forme qui hantait Bruckner. Les structures de ses œuvres sont certes complexes à première audition, mais elles sont pensées dans les moindres détails.



Jesus Lopez-Cobos, direction

Né à Toro, en Espagne, Jésus Lopez-Cobos obtient d'abord un doctorat en philosophie à l'Université de Madrid. Alors qu'il dirige le Chœur de l'Université, son talent est remarqué et en 1966 il part étudier avec Franco Ferrara en Italie et Hans Swarowski à Vienne.

En 1968, il remporte le Premier Prix au Concours de Besançon et peu après fait ses débuts lyriques à la Fenice de Venise et symphoniques à Prague. Lauréat de plusieurs concours, il entame alors une carrière internationale, tant dans le domaine de l'opéra qu'à la tête des grands orchestres symphoniques.

Il dirige la plupart des grands orchestres internationaux tels que les Orchestres Philharmoniques de Berlin, de Vienne et de Munich, les Orchestres de Cleveland, de Chicago, de New York, de Philadelphie et de Boston. De 1981 à 1986, il a été principal chef invité du London Philharmonic.

En 1995, il entreprend une tournée européenne avec l'Orchestre de Cincinnati à l'occasion de son 100ème anniversaire.

Il a dirigé également de nombreuses productions d'opéra à La Scala, au MET, à Covent Garden et à l'Opéra de Vienne. En 1987, il donne au Japon le cycle complet du « Ring » avec l'Orchestre de l'Opéra de Berlin, grande « première » dans ce pays.

Il est, de 1981 à 1990, directeur musical du Deutsche Oper de Berlin puis occupe les postes de chef principal de l'Orchestre National d'Espagne (1984-1989) et de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati (1986-2001). De 1990 à 2000, il est également à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne et dirige l'Orchestre français des jeunes, la formation école française, de 1998 à 2000, puis à nouveau en 2004. Il privilégie depuis 2000 une carrière de chef invité.

Depuis 2002, il occupe le poste de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Madrid, en résidence au Teatro Real.

Sa discographie inclut des œuvres de Haydn, de Falla, Villa-Lobos, Franck, Ravel, Bizet, Brückner, Richard Strauss, etc.

Concert n°9

vendredi 19 mars à 20h15

Collegium musicum de Bâle
Männerstimmen Basel
Direction **Simon Gaudenz**
Ann Katrin Naidu, contralto

Johannes Brahms, *Rhapsodie pour alto et chœur d'hommes*, op. 53
Gustav Mahler, *Rückert-Lieder*
Johannes Brahms, *Symphonie n°1*, op.68



Simon Gaudenz, direction

Simon Gaudenz a remporté, au mois de février 2009, la plus prestigieuse récompense européenne de direction d'orchestre: le Deutscher Dirigentenpreis. Très sollicité sur le plan international, il dirige de nombreuses formations réputées en tant que chef d'orchestre invité: le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre National Philharmonique Russe, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre Symphonique de Bâle, les Orchestres Philharmoniques de Monte Carlo, Lyon, Luxembourg et Strasbourg, le Konzerthausorchester Berlin, les Orchestres Symphoniques de Düsseldorf, Nuremberg, Brême et Stuttgart, le Beethoven Orchester Bonn, l'Orchestre symphonique

du Tirol, etc.

Il est en outre le chef d'orchestre principal et le directeur musical du Collegium Musicum de Bâle depuis 2004. Il avait auparavant assuré la direction artistique de la Camerata variable de Bâle pendant quatre ans. À partir de la saison 2010-2011, il dirigera l'Orchestre symphonique d'Odense (Danemark) en tant que premier chef invité, et ce durant trois saisons.

Simon Gaudenz a obtenu de nombreux prix et distinctions. En 2006, il a remporté le Concours international de direction d'orchestre Gennady Rozhdestvensky, après avoir décroché en 2005 une bourse de l'Akademie Musiktheater Heute de la Deutsche Bank. Entre 2004 et 2009, il a bénéficié du soutien du Dirigentenforum des Deutscher Musikers, qui l'a intégré dans sa liste des «Maestros von Morgen». En 2009, il a reçu pour la troisième fois une distinction de la fondation culturelle suisse Aargauer Kuratorium pour sa contribution à la Création artistique.

Simon Gaudenz a fait ses débuts à l'opéra en 2003, à Freiburg, avec "Les aventures du Roi Pausole" de Honegger. Il a par la suite notamment dirigé "Une nuit à Venise" de Strauss et "La Traviata" de Verdi.

Son activité artistique très riche est complétée par des tournées, la participation à des festivals, l'enregistrement de disques et de nombreux enregistrements radiophoniques.

Il a étudié la clarinette, la composition et la direction à Lucerne, Graz, Freiburg et Salzburg. Il a par ailleurs bénéficié d'apports essentiels au travers de ses collaborations avec Leon Fleisher, Kurt

Masur, David Zinman et Eliahu Inbal. Quant à Reinhard Goebel et Arnold Östman, ils sont à l'origine de sa passion pour la pratique d'exécution historique.



Ann-Katrin Naidu, mezzo-soprano

Ann-Katrin Naidu has emerged as a most sought-after mezzo-soprano who is at home on the stages of the opera houses as well as on concert and recital stages.

Her discography includes her highly acclaimed solo debut recording of lieder by Brahms, Fanny Hensel, Hugo Wolf and Richard Strauss.

Ann-Katrin Naidu has performed with the San José Symphony where she sang in Leonard Bernsteins Kaddish Symphony and with the Charleston Symphony singing Marguerite in La Damnation by Hector Berlioz as well as Bach's B minor Mass.

Performances with her home company, the Statetheater Gaertnerplatz in Munich include all major Mezzo roles such as Cherubino, Idamante, Niklas in Tales of Hoffman, the Composer

in Ariadne of Naxos, Charlotte in Werther, Mignon, Joan of Arc and her highly acclaimed most successful role Carmen.

In Dresden Semper Opera she made her Debut as Clairon in Capriccio. Zubin Mehta has engaged her to the Nationaltheater in Munich to sing Wellgunde and Waltraute in the Ring des Nibelungen as well as Meg Page in Falstaff.

With Lorin Maazel she went on a concert tour with Luisa Miller that took her to Valencia, Spain and La Scala in Milan.

As a celebrated recitalist and concert artist Naidu performed at the Prague Autumn Festival singing Mahler Songs of a Wayfarer. She sang with the New Japan Philharmonic Orchestra performing the third Symphony by Mahler in Tokyo.

Born in Stuttgart, Naidu studied at the Art Conservatory with Luisa Bosabalian and with Brigitte Fassbaender. She was awarded a diploma with distinction. Already as a student she made her debut at the State Opera of Stuttgart. Following engagements that took her to several Opera houses of Germany and Switzerland, she moved to Munich, where she now lives.



Collegium Musicum Basel

Das Collegium Musicum Basel entstand im Jahre 1951 und wurde seit seiner Gründung mehr als 50 Jahre von Albert E. Kaiser geleitet. Seit 1956 hat sich das CMB mit seinem Abonnement-Zyklus von sechs Konzerten einen festen Platz im Musikleben Basels erobert.

Daneben wurde das Orchester durch musikalische Sendereihen im Schweizer Fernsehen, der

langjährigen Mitwirkung an den Mozart-Wochen Interlaken oder den ab 1963 durchgeführten über 30 kommentierten Jugendkonzerten bekannt. Hinzu kamen zahlreiche Gastspiele und Tourneen sowie die Zusammenarbeit mit international renommierten Solisten.

Ab der Saison 2004/05 übernahm Simon Gaudenz von Albert E. Kaiser die Künstlerische Leitung des Orchesters sowie die Position des Chefdirigenten. Die erfolgreiche Konzerttournee in Spanien (Valencia, Castellón, Burgos, Avilés) im Oktober 2009 bildete den Auftakt zur Wiederaufnahme der traditionellen Tourneereisen des CMB.

Seit jeher engagiert sich das CMB für den musikalischen Nachwuchs und ist erfolgreich bestrebt, auch ein junges Publikum anzusprechen. Neben dem alljährlichen Preisträgerkonzert mit jungen Solisten, die an einem internationalen Wettbewerb ausgezeichnet worden sind, werden immer wieder hochtalentierte Solisten engagiert, die am Beginn einer internationalen Karriere stehen.

Der Nachwuchsförderung dienen auch die in der Saison 2006/07 neu ins Programm genommenen Vorkonzerte mit jungen Musizierenden der Musik-Akademie Basel, die auf Anhieb auf begeisterte Resonanz gestossen sind.



Männerstimmen Basel

Die Männerstimmen Basel sind ein junger Männerchor aus Basel, bestehend aus rund 25 Sängern im Alter von 20 bis 35 Jahren. Sie wurden im Jahr 2008 von ehemaligen Sängern der Knabenkantorei Basel ins Leben gerufen. Der Chor entstand aus dem Bedürfnis, nach Austritt aus der Knabenkantorei weiterhin mit Gleichaltrigen zu singen und dies auf einem Niveau,

welches der langjährigen Erfahrung und Ausbildung entspricht. Erklärtes und hochgestecktes Ziel

ist es, einen festen Platz in der Schweizerischen Chorlandschaft zu erringen. So konnte der Chor national wie international bereits erste Erfolge erzielen. Am letztjährigen Eidgenössischen Gesangsfest erhielt er das Prädikat "vorzüglich" und am Internationalen Chorfestival Tallinn (Estland) 2009 wurden die Männerstimmen als bester Männerchor ausgezeichnet. Ausserdem wirkten die Männerstimmen Basel an Radioubertragungen für Schweizer Radio DRS 1, Radio Suisse Romande und Radio Rumantsch mit. Die Männerstimmen Basel präsentieren ein vielfältiges Programm mit Werken aus den letzten fünf Jahrhunderten. - Von klassisch-traditioneller Männerchorliteratur bis zu moderneren Trouvaillen.

Musikalischer Leiter ist Oliver Rudin. Er war selbst Mitglied der Knabenkantorei, ist Sänger und Gründer der Band ohne Instrumente The Glue und hat u.a. die Tinguely-Oper „La Machine Rêve“ im Rahmen des Festivals «les muséiques» produziert und uraufgeführt.

Johannes Brahms, Rhapsodie op. 53

En été 1868, Brahms demanda à Clara Schumann la main de sa troisième fille, Julie, qui pourtant ne lui manifestait guère que de l'indifférence. Clara resta évasive, évoquant la liberté de choix qu'elle laissait à sa fille, et quelque temps après elle lui annonça que Julie venait de se fiancer avec le comte Radicati di Marmorito. Brahms accusa le coup tant bien que mal, et se mit à la composition de la "Rhapsodie", écrivant à un ami: "J'ai composé un chant nuptial pour la comtesse Schumann, mais j'ai fait cela avec une colère cachée, avec rage!" L'œuvre met en musique trois strophes d'un poème de Goethe, "Harzreise im Winter" (Voyage dans le Harz en hiver), décrivant la dépression d'un jeune romantique après la lecture de "Werther". Les deux premières strophes peignant le désespoir d'un paysage hivernal, puis la souffrance de la solitude, sont confiées à l'alto solo. Le chœur la rejoint pour la troisième strophe, hymne à l'espérance qui se clôt dans la sérénité retrouvée.

Il est peu d'œuvres de Brahms aussi émouvantes que la Rhapsodie pour alto et chœur d'hommes. Dans son journal, Clara Schumann notait à son sujet: « Je ne puis considérer cette œuvre autrement que comme l'expression de sa douleur profonde ». Elle semblait ignorer que le mariage de sa troisième fille avait bouleversé son ami Johannes, amoureux trop timide qui exprimait là une plainte désespérée.

Gustav Mahler, Rückert Lieder

Mahler publia en 1905 sept Lieder sous le titre de "Sept Lieder de la dernière période", dont cinq sur des poèmes de Friedrich Rückert composés en 1901, et que l'on a pris l'habitude de publier à part : ce sont les "Rückert Lieder". Ils illustrent, selon H.-L. La Grange, "un moment d'équilibre et de détente, loin des combats titanesques et des questions déchirantes". Il ne s'agit pas d'un cycle à proprement parler, mais d'un recueil sans recherche d'unité qui marque, toujours selon H.-L. La Grange, "l'aboutissement suprême et la perfection absolue du Lied mahlérien".

Johannes Brahms, Symphonie n° 1 do mineur

Les premières esquisses de l'opus 68 datent de 1854, mais Brahms abandonna son travail, peu satisfait, semble-t-il, et hanté par l'exemple écrasant de Beethoven ("Tu n'as aucune idée de l'état dans lequel on se sent en entendant constamment marcher un tel géant derrière soi", a-t-il écrit au

chef d'orchestre Hermann Levi). Il s'y remit en 1874 seulement et termina l'œuvre deux ans plus tard. La création eut lieu le 4 novembre 1877 à Karlsruhe, avec un assez beau succès, ce qui libéra Brahms de ses craintes: un an plus tard, il commençait sa deuxième symphonie. Le thème du quatrième mouvement est proche, en esprit, de celui de "L'Ode à la joie" de Beethoven: hommage voulu naturellement, mais aussi affirmation de la continuité de la symphonie, au travers d'abord de Mendelssohn et de Schumann, en opposition à Liszt et à ses disciples qui prétendaient que la neuvième symphonie de Beethoven avait mis un terme aux possibilités de la "musique pure".

Concert n°10 Mardi 27 avril à 20h15

Attention au changement de programme

Orchestre de chambre de Bâle
Renaud Capuçon, violon
Julia Schröder, direction

Frank Martin, Pavane couleur du temps
W.-A. Mozart, Concerto pour violon n°3, en sol majeur, K216
W.-A. Mozart, Symphonie n°29, en la majeur, K201

Frank Martin, Pavane couleur du temps

Martin composa sa brève "Pavane couleur du temps" en 1920. Conçue pour un quintette à cordes (2 violons, alto, 2 violoncelles), elle fut transcrite pour orchestre en 1954 seulement. Il en existe également une version pour piano à quatre mains. Œuvre de jeunesse donc, alors que Martin, après une première période postromantique, explorait la musique impressionniste française, dont l'influence est très reconnaissable. Mais on y trouve déjà, outre les prémices d'une originalité qui deviendra souveraine, l'exigence et la rigueur dont Martin fera preuve toute sa vie.

W.-A. Mozart, Concerto pour violon n°3

On doit à Mozart cinq concertos pour violon, tous datés de 1775 (il en existe deux autres, plus tardifs, mais dont l'authenticité est douteuse). Mozart est alors à Salzbourg, où il est de retour après un séjour à Munich et où il a repris ses fonctions officielles. On peut légitimement penser qu'il les a composés pour lui-même, afin de briller devant le public salzbourgeois. Il adopte le style galant d'influence française, alors à la mode, mais en y imposant sa propre empreinte: une expression soutenue, l'instauration d'un dialogue entre le soliste et l'orchestre dont le rôle est renforcé, une imagination qui sort souvent des sentiers battus, maints détails qui donnent à l'écriture même un tour inattendu, tout révèle une forte personnalité qui se dégage peu à peu des conventions. Le 3e concerto, plus que les deux premiers, en est un bel exemple.

W.-A. Mozart, Symphonie n° 29

La 29e symphonie date du début de 1774, période transitoire où l'influence du "Sturm und Drang" se fait moins sentir et où Mozart n'a pas encore adopté de style galant. Il est en grande veine

créatrice et se sent très sûr de ses moyens, aussi adopte-t-il un orchestre restreint et une forme dépouillée: "Sobriété classique dans la maturité de la force", écrit B. Massin, rejointe par M. Parouty: "On ne peut que s'incliner devant la perfection de sa facture et la hauteur de son inspiration". C'est dire l'importance de cette symphonie, alors que Mozart est à la croisée des chemins, stylistique certes, mais aussi personnelle avec l'entrée dans la pleine maîtrise de l'âge adulte.

Photographie Lukas Gysin



Orchestre de chambre de Bâle, Kammerorchester Basel, KOB

Créé en 1984 par de jeunes musiciens issus de plusieurs conservatoires suisses, le Kammerorchester Basel présente dès ses débuts un répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine, renouant ainsi avec une tradition instituée par Paul Sacher (le Collegium Musicum Zurich et le Basler Kammerorchester).

Le KOB collabore avec les plus grands chefs d'orchestre tels que Christopher Hogwood, Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Giovanni Antonini, Paul McCreesh, Heinz Holliger, Umberto Benedetti Michelangeli, David Stern, et avec des solistes de renommée internationale tels que Andreas Scholl, Emma Kirkby, Christian Tetzlaff, Renaud Capuçon, Pieter Wispelwey, Steven Isserlis, Thomas Zehetmair, Giuliano Carmignola, Christophe Coin, Robert Levin, Andreas Staier, Alexander Lonquich, Christoph Poppen, Wolfgang Meyer, Ruth Ziesak ou Reinhold Friederich.

En dehors de son cycle de concerts d'abonnements à Bâle et sa région, l'orchestre a été invité à se présenter entre autres à la Tonhalle Zurich, au KKL Lucerne, aux Settimane Musicali Ascona et au Menuhin Festival Gstaad. Depuis le printemps 2002, le violoniste Gidon Kremer invite le KOB à participer à son nouveau festival Les muséiques à Bâle. Le KOB a été invité, notamment, au Rheingau Musikfestival, aux Brühler Schlosskonzerte, à la Tonikale München, à la Alten Oper Frankfurt, au Mozartfest Würzburg et au Internationales Bodenseefestival, à Dortmund, Bregenz, Lissabon et Istanbul, au Concertgebouw Amsterdam, au festival La-Chaise-Dieu, à Madrid, Bilbao, à la Santa Cecilia à Rome, à la Philharmonie Köln, au Konzerthaus Essen et à Birmingham.

Le KOB exécute les œuvres de style baroque sur des instruments authentiques. Le « Kammerorchester Basel barock » remporte en 2004 un immense succès avec la première audition concertante de l'opéra *Lotario* de Händel, sous la direction de Paul Goodwin dans le cadre des Händelfestspiele à Halle. « un orchestre baroque appartenant à la Champions - League » Mitteldeutsche Zeitung Leipzig, 10 juin 2004.

Le Kammerorchester Basel attache une valeur particulière à l'interprétation de la musique contemporaine et commande des œuvres ; notamment aux compositeurs suisses Dieter Amman, Mischa Käser, Felix Profos, Andrea Scartazzini et Andréas Stauder. au compositeur de Jazz Uri Caine, ainsi qu'au compositeur britannique Thomas Adès.

Le célèbre Label Arte Nova (Munich) a produit en 2001 le premier CD de la série « Klassizistische Moderne » du Kammerorchester Basel sous la direction de Christopher Hogwood. Le CD a été accueilli avec un grand enthousiasme autant par la presse que par le public. Plusieurs

enregistrements ont suivi, notamment avec Emma Kirkby et Christopher Hogwood et des œuvres néoclassiques anglaises.

Photographie MathHennek



Renaud Capuçon, violon

Renaud Capuçon entre au conservatoire de sa ville natale à quatre ans, puis intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de 14 ans dans la classe de Gérard Poulet. Il en ressort trois ans plus tard avec un premier prix de musique de chambre et un premier prix de violon. Il étudie ensuite avec Thomas Brandis, Isaac Stern, Shlomo Mintz et Augustin Dumay, participe à de nombreux concours internationaux, intègre l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Économique Européenne, puis, sur l'invitation de Claudio Abbado, l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler en tant que premier violon, sous la direction du Maître, de Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Seiji Ozawa.

Il obtient en 1992 un Premier Prix de musique de chambre et en 1993 un Premier Prix de violon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris puis, en 1995, le Prix de l'Académie des Arts de Berlin. En 2000, il est nommé Rising Star et Nouveau talent de l'Année aux Victoires de la Musique, qui lui décernent en 2005 le titre de «Soliste instrumental de l'année». En 2006, Prix Georges Enesco décerné par la Sacem.

Renaud Capuçon joue en soliste dans le monde entier avec des orchestres tels que le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre National de France, le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre d'Europe, le NHK Symphony Orchestra, sous la direction de chefs tels que Bernard Haitink, Charles Dutoit, Christoph von Dohnányi, Semyon Bychkov, Myung Whun Chung, Christoph Eschenbach, Ivan Fischer, Daniel Harding, Philippe Jordan, Marc Minkowski, Michel Plasson et Wolfgang Sawallisch.

Il mène également une intense activité de chambriste en compagnie notamment de Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Jérôme Ducros, Frank Braley, Hélène Grimaud, Elena Bashkirova, Yefim Bronfman, Truls Mork, Gérard Caussé, ainsi qu'avec son frère Gautier, violoncelliste.

En 1996, il fonde un Festival à La Ravoire à côté de Chambéry, les Rencontres Artistiques de Bel-Air. Ce festival accueille depuis plus de dix ans les plus grands chambristes internationaux comme Jean-Pierre Wallez, Michel Dalberto, Nicholas Angelich, Stephen Kovacevich, Augustin Dumay, Gérard Caussé, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Marielle et Katia Labèque, etc.

Renaud Capuçon a enregistré, entre autres, Ravel, Schubert, Brahms, Dutilleux, Milhaud, Martinu, le Double concerto de Brahms, avec le Gustav Mahler Jungendorchester et Gautier Capuçon direction Myung Whun Chung, les concertos pour violon de Schumann et de Mendelssohn avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Daniel Harding, les concertos de Beethoven et Korngold avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, les concertos n°1 et 3 de Mozart (*one of today's outstanding violinists*. The Guardian) avec le Scottish Chamber Orchestra sous la direction de Louis Langrée. "Not since the emergence of Vengerov and Repin has such an exciting young violinist come my way", International Record Review au sujet de l'enregistrement en 2001 du *Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud, avec la

Deutsche Kammerphilharmonie, direction Harding. Renaud Capuçon est sous contrat avec Virgin Classics depuis 1999.

Après avoir joué sur un Vuillaume, un Guadanini, puis sur un Stradivarius, il s'est vu prêter par la Banque de Suisse Italienne BSI un Guarnerius, le « Panette », de 1737 ayant appartenu à Isaac Stern.



Julia Schröder, violon
Konzertmeisterin du Kammerorchester Basel

Son jeu est « d'une subtilité, d'une fraîcheur débordante, comme nous n'en avons pas encore entendues à Vienne jusqu'ici », écrivait la presse viennoise sur Julia Schröder comme chef et soliste du KOB à l'issue d'un concert avec Cecilia Bartoli.

Parallèlement à sa fonction de Konzertmeisterin du KOB, Julia Schröder se produit comme soliste dans des salles telles que le Musikverein de Vienne, la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam. Elle collabore régulièrement avec Sol Gabetta, Pieter Wispelwey, Mariana Mijanovic, Andreas Scholl et Cecilia Bartoli. Sous la direction de Giovanni Antonini, elle enregistre avec l'Orchestre de Chambre de Bâle l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour Sony BMG. L'enregistrement des 3ème et 4ème Symphonies reçoit en 2008 le Prix Echo Classic dans la catégorie "meilleur ensemble".

Julia Schröder s'est formée auprès de Adelina Oprean, Raphaël Oleg, Walther Levin et Lukas Hagen. Elle a étudié le violon baroque avec Chiara Bianchini à la Schola Cantorum Basiliensis. Julia Schröder collabore en musique de chambre avec le violoniste Gidon Kremer, notamment. La jeune musicienne a toujours cherché son chemin guidée par la curiosité, par de nouvelles expériences musicales dans les mondes du tango, de l'improvisation et du jazz bohémien, nourrissant ainsi son univers classique et sa connaissance historique d'une permanente inventivité.

Billetterie

L'heure bleue – Billetterie

Av. Léopold-Robert 27-29

CH-2300 La Chaux-de-Fonds

Tél. + 41 32 967 60 50

mardi au vendredi de 11h à 14h et de 16h à 18h30, samedi de 9h à 12h

Guichet du Théâtre du Passage

4, Passage Maximilien de Meuron

CH-2001 Neuchâtel

Tél. + 41 32 717 79 07

mardi au vendredi de 13h à 18h, samedi de 10h à 13h

www.inquarto.ch

PRIX DES ABONNEMENTS

Série 1 : CHF 360.-

Série 2 : CHF 330.-

Série 3 : CHF 280.-

Série 4 : CHF 220.-

PRIX DES PLACES PAR CONCERT

60.-

50.-

40.-

30.-

Réduction de CHF 5.- sur le prix des places pour les membres de la Société de Musique et du Club Espace L'Impartial-L'Express (non cumulable)

Enfants, apprentis; étudiants : Fr. 10.- le jour du concert dès 16h

Contacts

Administration générale

In quarto, Frédéric Eggimann

Rue du Parc 43, 2300 La Chaux-de-Fonds

Tél : + 41 32 964 11 82 / 80 (fax)

frederic.eggimann@inquarto.ch

www.inquarto.ch

Communication

Music Planet, Alexandra Egli

Rue du Concert 6, 2000 Neuchâtel

Tél : + 41 32 724 16 55

musicplanet@bluewin.ch